Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 63 (1966)
Heft: 9

Rubrik: Conseils aux débutants ; Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vétérans de la SAR

9 vénérables collègues ont reçu, ce printemps, le traditionnel plateau d'étain **pour 50 ans d'activité.** Ce sont :

MM. Emile Pochon, La Tour-de-Trême ; Fernand de la Harpe, Morges ; Robert Fazan, Corseaux ; Georges Blanc, Brenles ; Emile Hirzig, Bressonnaz ; Oscar Bovay, Rolle ; Emile Moinat, Lavigny ; Fernand Gaschen, Prêles ; Emile Wegmuller, Lullier (GE).

Le gobelet **pour 35 ans** a été remis à 42 bénéficiaires :

MM. Henri Décrin, Grandvillard ; Hoirie A. Gachet, Pringy ; Henri Duc, Lully (FR) ; Eloi Joye, Mannens ; Nestor Pillonel, Seiry ; Adolphe Michel, Vesins ; Pierre Yerli, Cottens (FR) ; Joseph Müller, Cressier (FR); Alfred Cotting, Cressier (FR); Oscar Schick, Courgevaux ; Odilon Baeriswyl, Courtepin ; Félix Progin, Misery; Adolphe Chappot, Charrat ; Mme Angèle Rudaz, Vez ; MM. Marcelin Matthey, La Brévine ; Théodore Baillod, La Chaux-de-Fonds ; Charles Huguenin, Le Locle ; Pierre Pellaton, Les Sagnettes ; Mme Evelyne Gougler, Cressier (NE) ; Mlle Emmy Held, Saint-Blaise ; MM. Gaston Vonlanthen, Peseux ; Henri Porret, Fresens ; Ch. Genilloud, Cousset ; Mme Georges Chevalley, Palézieux ; Mme Théophile Vogt, Châtillens ; MM. Georges Golay, Cossonay ; Marcel Moret, Lausanne ; Eugène Ramelet, Nyon ; Jules Favre, Blonay ; Edouard Fellay, Bex ; Michel Trottet, Allaman ; Henri Meylan, Rolle ; Edward Debonneville, Gimel ; Otto Hänni, Nods ; René Houriet, Saint-Imier ; Adamir Piaget, Moutier ; Ch. Piffaretti, Tavannes ; François Seuret, Courrendlin ; Marcel Schneiter, Courroux ; Adolphe Loriol, Porrentruy ; Arnold Laubscher, Miécourt ; Albert Scharer, Genève.

A tous ces vétérans, le comité de la SAR souhaite santé, bonheur et plaisir parmi leurs abeilles !

Le soussigné rappelle, en outre, aux présidents de sections, que les vétérans pour 1967 doivent lui être annoncés pour le *31 décembre 1966 au plus tard.*

Le préposé : *Ed. Bassin,* 1261 Marchissy.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Conseils aux débutants pour septembre 1966

Cet été 1966 ne l'a guère été que de nom jusqu'ici, les conditions atmosphériques n'ayant pratiquement pas changé. C'est un peu comme la douche écossaise : 1 ou 2 jours de température nor-

male, sitôt suivis par une reprise des vents, accompagnés d'averses orageuses et de nouvelles chutes du thermomètre. Il y a une dizaine de jours, il nous a fallu enlever précipitamment nos hausses, les quelques kilos de récolte ayant en bonne partie disparu et certaines colonies, une bonne douzaine, étant au bord de la catastrophe. Puis, en fin de semaine, reprise inattendue de la récolte et repose partielle des magasins, dimanche 14, augmentation de 2 kilos. Aujourd'hui, nouveau changement de décor, le vent du nord-ouest habituel a fait place à la « bise noire », particulière au bassin lémanique, forte chute de température, il faut chauffer les appartements...

Tous ces changements, ces alternatives d'espoir et de déception sont fatigants et pour les abeilles et pour l'apiculteur, qui ne sait plus trop ce qu'il convient de faire. Nous pensons que le mieux est sans doute de tirer un trait définitif sur cette campagne décevante.

Et maintenant, revenons aux travaux d'hivernage, qui doivent être entièrement terminés au cours du mois.

Nous espérons que le temps capricieux ne vous aura pas mis trop en retard et que votre nourrissement d'automne est déjà bien avancé. Les colonies étant demeurées assez fortes, peut-être n'avez-vous pas encore pu les resserrer sur 9, 8 ou 7 rayons. Il faut maintenant le faire sans retard, avant de compléter les provisions. Vous pourrez ensuite nourrir à plus fortes doses, pour avoir terminé autour du 15. A ce moment, il s'agira de contrôler chaque colonie, ces dernières n'ayant pas utilisé la nourriture d'une façon uniforme. Certaines reines, celles de l'année surtout, auront encore pondu abondamment ; chose excellente, mais qui aura nécessité une consommation accrue.

Pour ces ruches-là le problème est simple. Il faut évaluer le poids des rayons de nourriture, un rayon bien plein peut contenir 3 à 3 kg. 500. Il faudra tenir compte du couvain qui, s'il est mûr, ne pèse guère moins que la nourriture, déduire aussi le pollen dont certains cadres peuvent être abondamment pourvus. Une forte colonie doit avoir de 15 à 18 kg. de provisions. Il faudra donc compléter le plus rapidement possible.

Pour les colonies plus faibles, n'ayant que peu ou pas de couvain, c'est un peu plus difficile. Ces ruches auront probablement concentré les provisions dans les rayons du milieu. Or, il faut absolument que les abeilles disposent d'un certain espace sec pour se grouper à l'approche des premiers froids. Les provisions étant donc centrées, on trouvera dans les bords des cadres plus légers mais avec un peu de nourriture tout de même. On disposera 1 ou 2 de ces rayons au centre, selon les besoins. Il faut éviter de placer des rayons *entièrement vides* au centre de la colonie, ce qui équivaut à la couper en deux et peut, par très grand froid provoquer sa mort par la faim sur l'un des côtés de la ruche, le groupe n'ayant pu

franchir le barrage qui le sépare du reste des provisions. Cette mésaventure nous est advenue à plusieurs reprises avant que l'expérience ne nous ait enseigné à nos dépens.

Ces colonies sans couvain nécessiteront moins de provisions, disons de 10 à 15 kg suivant leur force. N'oubliez pas que trop de nourriture peut être aussi néfaste qu'une insuffisance. Une fois les rayons légers intercalés, éviter de nourrir abondamment, ce qui ramènerait les choses à l'état premier.

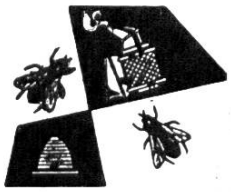
Si vous avez procédé correctement, en temps voulu, et en donnant du sirop un peu plus concentré pour terminer, vous aurez obtenu de belles provisions, bien placées, bien operculées, et les conditions seront de ce côté remplies pour un bon hivernage.

Il s'agira maintenant de recouvrir chaudement la colonie. Un coussin-nourrisseur bien construit et en bon état peut suffire. On peut compléter la couverture avec des sacs ou de vieux journaux, le papier étant mauvais conducteur de chaleur. On peut aussi calfeutrer l'espace laissé par l'enlèvement des cadres superflus. Cependant le calfeutrage latéral (d'ailleurs combattu par beaucoup de collègues) est moins important, la chaleur s'échappant par le haut. C'est donc à la couverture hermétique de vos ruches qu'il faudra vouer tous vos soins.

Il faudra d'ores et déjà vérifier la solidité de vos supports et traverses. Pour le surplus nous vous renvoyons au mois prochain pour les derniers travaux de saison.

Marchissy, le 16 août 1966.

Ed. Bassin.



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

L'élevage des reines est-il à la portée de chaque apiculteur ?

En apiculture comme dans d'autres domaines, seules des bases soigneusement établies peuvent lui assurer la viabilité, la rentabilité, le succès et par conséquent la joie, la satisfaction à celui qui la pratique.

L'une de ses bases et non la moindre à envisager est bien celle de l'élevage des reines. Pourquoi élever ? La nature ne se charge-t-elle pas elle-même de ce travail ? Une nouvelle fois en cette fin

de saison apicole, cette question s'est posée à bon nombre d'apiculteurs. Il y a dans tous les ruchers des reines dont la validité est périmée par l'âge ou prématurément par une constitution débile. Rationnellement ces reines devraient être remplacées mais, dans bon nombre de ruchers, elles ne le sont pas ou ne peuvent pas l'être soit parce que l'apiculteur ne s'en soucie pas, soit aussi parce qu'il ne peut obtenir en temps opportun satisfaction à ses commandes.

L'apiculteur qui, aujourd'hui, ne se soucie pas de l'âge ou de la qualité des reines de son apier et laisse tout simplement le renouvellement s'opérer de lui-même, s'expose à des déboires et à des déceptions de tous les genres. A leur tour, les belles colonies, celles qui furent durant plusieurs années les grandes productrices, disparaissent ou passent dans la catégorie des sans valeur. Les reines de nos ruchers n'échappent pas non plus à la loi inéluctable de l'âge qui les atteint comme tous les êtres vivants et les met en demeure de disparaître. L'apiculteur observateur se rend bien compte que l'âme de la ruche constituée par la reine est défaillante et que le remède à apporter consiste à doter la colonie d'une force jeune, en pleine forme et capable de travailler normalement. Sur ce point, chacun est bien d'accord mais, dans la pratique des choses, certains apiculteurs de même que le véritable dilettante se contentent d'écouter le chant de l'essaim qui, lui aussi est l'une des joies du rucher, mais sont aussi contraints parfois de ne voir couler le miel que de l'extracteur du voisin. Si ces apiculteurs sont de nos jours de moins en moins nombreux, force est d'admettre que sous le prétexte du manque de temps, de trop nombreux collègues encore, ne réservent pas à la question de l'élevage des reines, toute l'attention qu'elle mérite.

On hésite à s'engager dans la voie de l'élevage qui réserve à celui qui le pratique, parfois de grosses déceptions. On possède des colonies de valeur et l'on craint qu'un sang nouveau ne provoque leur amoindrissement lors même que l'âge de la reine est fatidique. On croit un peu au miracle qui ne peut se produire et l'on constate malgré tout, que ce laisser faire était une erreur.

Certes, l'élevage des reines demande à celui qui veut le pratiquer, des connaissances biologiques de l'abeille. Un minimum d'instruction est tout de même indispensable à la réussite de ce travail délicat qui exige dans la pratique, précision et observation. Il est temps de s'engager à l'avenir, résolument dans une voie certes pas facile, mais conduisant tout de même au succès. Avec de la bonne volonté et de la persévérance, bon nombre d'apiculteurs seraient à même d'élever chaque année leurs reines de remplacement et de permettre ainsi à nos éleveurs spécialisés d'assurer les commandes de collègues ne pouvant s'occuper d'élevage. La demande de reines

est parfois si forte chez nos éleveurs spécialisés qu'elle n'est pas réalisable et qu'un changement dans la situation ne pourrait être que bénéfique pour chacun.

Les occasions de s'instruire ne font certes pas défaut à l'apiculteur progressiste désirant pratiquer l'élevage. En 1965 et 1966, notre journal a donné, par la plume de M. Schneider, du Liebefeld, un exposé très complet et précis des questions relatives à l'élevage des reines. Notre bibliothèque possède aussi de nombreux ouvrages relatifs à l'élevage. Ce qui importe c'est d'être acquis au principe du renouvellement de nos reines et d'être à même d'effectuer ce travail dans la mesure de nos possibilités.

Il ne m'appartient pas d'exposer ici une méthode d'élevage préférée à d'autres. Toutes sont praticables et permettent d'obtenir des résultats, c'est à l'apiculteur de choisir celle convenant le mieux à son exploitation, à ses capacités de travail, et au temps dont il dispose, en s'efforçant de respecter dans la mesure des possibilités, les lois naturelles auxquelles sont soumises nos abeilles.

Et maintenant, que faut-il élever, quelle race choisir ?

Depuis 3 ans, le centre d'élevage de la Romande, en contact étroit avec la station du Liebefeld, a jeté son dévolu sur la race carniolienne. Des reines sélectionnées ont été placées en observation dans des ruchers de régions et d'altitudes différentes. Il est certes prématuré de tirer des conclusions définitives de ces essais qui sont à continuer mais qui donnent des résultats bien différents les uns des autres et qui paraissent déjà devoir confirmer que dans un pays comme le nôtre, où la flore et le climat sont si variables d'une région à l'autre, l'introduction d'une seule race d'abeilles ne paraît pas recommandable. Sans doute, une diversité accrue et prolongée des observations est encore nécessaire, certaines fédérations n'ayant pu mettre à la disposition de leurs membres, couvain ou reines recommandés par le centre d'élevage.

Actuellement, on admet que la plupart des stations de fécondation ne peuvent donner toutes les garanties désirables, la descendance de ces nobles dames prouvant que leurs élus étaient de races différentes. *Le métissage n'est donc pas exclu dans la majeure partie des stations de fécondation.*

Dans chacun de nos ruchers, nous avons des colonies de valeur, robustes, saines et nous donnant satisfaction au point de vue récolte. En utilisant, aux fins d'élevage, les œufs ou larves de ces souches éprouvées, nous mettons certainement un atout dans notre jeu. Si l'apiculteur a pris soin d'éliminer les colonies défectueuses de son rucher, la fécondation par des géniteurs de bonne qualité peut donner un certain pourcentage d'excellents résultats, espoir raffermi dans certains cas par le voisinage immédiat de souches sélectionnées de races pures.

Sans nul doute, chacun ne partage pas cette manière de faire. Les partisans de la race pure sont nombreux et nous appuyons les efforts entrepris pour la maintenir. Les qualités incontestables reconnues *dans certaines contrées* du pays à la carniolienne par exemple, justifient à elles seules, le maintien de la pureté de la race. Il faut donc avoir une pépinière qui permette aux éleveurs spécialisés de puiser à nouveau et c'est bien leur rôle. Réparties dans les différentes régions du pays, ces reines ont des comportements très différents et c'est la raison pour laquelle l'on ne saurait, après quelques années d'expériences, adopter pour notre pays la seule race carniolienne. Pour une bonne partie des apiculteurs de la montagne, la caucasienne donne des résultats remarquables. Si son développement au printemps est moins rapide que celui de sa cousine la carniolienne qui remplit son habitation d'abeilles alors que la fleur est encore inexistante à la montagne, il se produit tout de même en temps opportun. Il nous paraît logique de ne pas exclure des expériences en cours sous l'égide du Liebefeld, la caucasienne qui ne démérite pas à la montagne où sa diffusion devrait normalement pouvoir être intensifiée et alors répartir plus spécialement la carniolienne ou l'italienne dans les contrées où la flore et le climat leur permettent de se mettre en vedette. Il s'écoulera probablement encore de nombreuses années avant qu'il soit possible d'obtenir une certaine discipline dans ce domaine de répartition des races adaptées le mieux possible aux particularités des régions, mais ce fait constituera pour les apiculteurs un sérieux progrès.

La commission d'élevage devant un problème à résoudre.

Pour l'immédiat et dans l'attente d'une situation plus clarifiée en matière de races, l'apiculteur progressiste n'a pas d'autre solution que d'élever sur ce qu'il possède de meilleur. Pour ceux qui ont l'avantage de se trouver dans une région dans laquelle les races introduites font florès, la direction à suivre est donnée. Ils pourront s'approvisionner chaque année à nouveau aux sources contrôlées de races pures pour effectuer leurs élevages et obtiendront parfois un premier métissage qui ne se traduira pas nécessairement par des échecs. Glouchkov, du Ministère de l'agriculture en URSS et Freynaye de l'Institut apicole de Monfavet en France ont, par de nombreuses et sérieuses expériences entreprises sur des centaines de colonies, obtenus des résultats très supérieurs avec le premier métissage, à ceux enregistrés avec des abeilles de race pure. Les deux institutions précitées se sont acquis la confiance des milieux apicoles mondiaux, font autorité en la matière et peuvent être prises en considération. On entend bien un premier métissage qui ne devra en aucun cas être utilisé pour un nouvel élevage.

Les lignes qui précèdent pourront être de quelque utilité aux indécis qui déjà, puisque l'année apicole 1966 va finir, élaborent leurs plans pour 1967. L'élevage des reines est certainement l'une des activités apicoles les plus passionnantes, les plus prenantes. L'élevage demande du travail, de la peine ; il prodigue suivant les régions, des déceptions plus ou moins grandes, mais aussi des joies en couronnant l'effort de succès. Et la seule vue de ces diverses ruchettes de fécondation dispersées selon la fantaisie de l'apiculteur dans son verger ou son jardin, n'offre-t-elle pas un coup d'œil magnifique ? Symbole de petites forces avides de grandir, de s'affirmer, mais petites forces à protéger.

A la demande figurant dans le titre de notre propos nous répondons : Si l'élevage des reines n'est pas à la portée de chaque apiculteur, il peut être néanmoins et devrait être pratiqué par un plus grand nombre de ces derniers qui obtiendraient certainement récompense et satisfaction et apprécieraient une nouvelle fois à sa juste valeur, la moisson récoltée au prix de l'effort.

G. Matthey.

ÉCHOS DE PARTOUT

Le miel

ce divin nectar, fut déjà introduit par Hippocrate dans de nombreuses préparations médicales et, aujourd'hui encore, on le trouve incorporé fréquemment à la pharmacopée moderne.